

UN CHATEAU MAL CONNU : HAGELSCHLOSS (WALDSBERG)

Sur l'histoire de Birkenfels, nos connaissances sont lacunaires, et laissent bien des questions sans réponse. Pourtant, il s'agit là d'un cas très favorable : il suffit, pour s'en rendre compte, de le comparer à Dreistein, dont l'histoire tient en deux mentions lapidaires (das Schloss zu den drey Steinen, aux Rathsamhausen-Ehnwühr en fief d'Empire, 1442 et 1550), ou à Hagelschloss, dont il n'est fait aucune mention avant sa destruction.

Sur celle-ci, en revanche, on est amplement informé, d'abord par une note ajoutée au manuscrit original de la chronique de Jakob von Königshofen, puis par quatre chroniques du 16^e siècle, celles de Johann-Jakob Meyer, Daniel Specklin, Bernhart Hertzog, et celle dite des Archives, qui donnent de l'affaire un récit pratiquement identique, manifestement puisé à une source commune, aujourd'hui perdue.

Il ressort de ces textes qu'au début du 15^e siècle le château de Waldsberg appartient par moitié aux Rathsamhausen-Ehnwühr et à Walter Erb, fils d'un chevalier. Les Erbe sont une famille patricienne de Strasbourg. Vers la fin du 14^e siècle, Hans Erb se signale par ses querelles avec la ville. Walter Erb est sans doute son fils. Lui aussi a maille à partir avec Strasbourg. Obernai s'entremet, et invite les parties à une réunion de conciliation. Au lieu de s'y rendre, W. Erb tend une embuscade aux délégués strasbourgeois, blesse gravement l'un d'eux et emmène deux autres, des chevaliers de Müllenheim, prisonniers à Waldsberg. Les chroniqueurs soulignent unanimement une circonstance aggravante : il n'a pas auparavant déclaré la guerre (widersagt). - félonie fort imprudente, car la ville ne peut évidemment laisser passer un tel camouflet, et elle est renommée pour son artillerie, qui a déjà eu raison de plus d'un château-fort.

De fait, peu après Pâques 1406, les troupes strasbourgeoises apparaissent devant Waldsberg. W. Erb ayant pris le large, la garnison ne semble pas avoir mis beaucoup d'énergie à se défendre. En huit jours, la place est prise d'assaut, pillée et rasée "en haine de Walter Erb", et au grand dam des copropriétaires, les Rathsamhausen, qui ne paraissent pas avoir été mêlés à l'affaire.

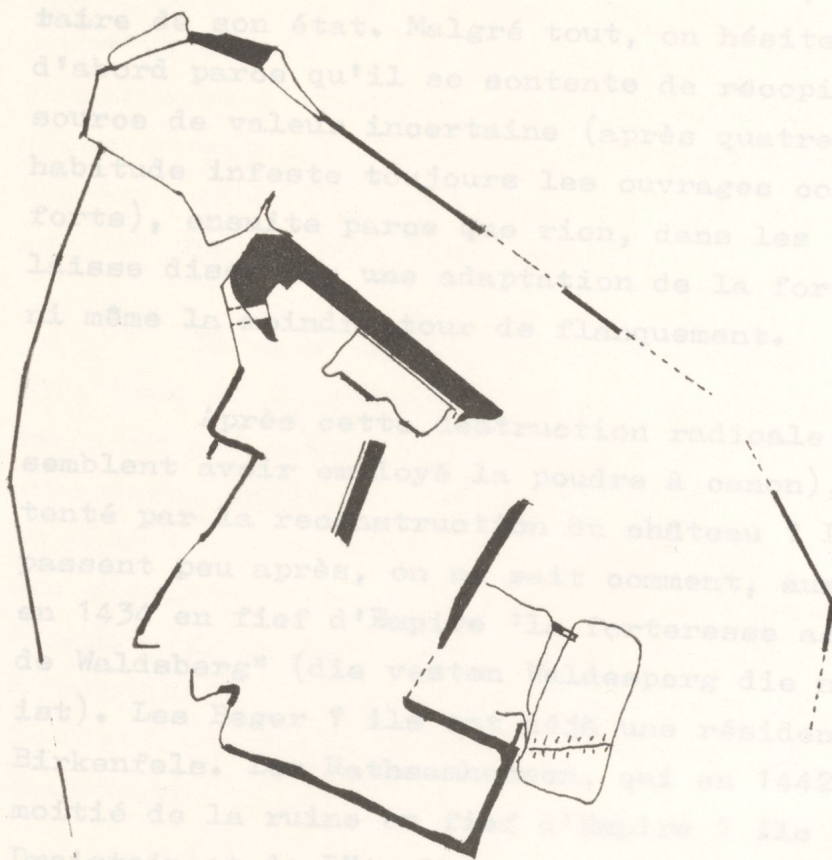
Hagelschloss (Waldsberg)

A. S. A. M. 1976

J. Charles

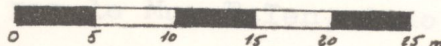
D. Wenger

Echelle : 1/500



Avec le temps, le château de Waldsberg est tombé dans l'oubli. Les autochtones ne connaissent pas l'histoire de ce lieu. D'après le dictionnaire de Waldsberg, le nom du lieu est Hagelschloss. Ce nom vient de l'allemand Hagel, qui signifie grêle (Hagel), mais dérive du lieu-dit Walde (Waldsberg) en 1562, qui signifie "forêt", par exemple.

Il reste à faire la carte, dans la mesure du possible, sur les données du château. En l'absence de tout document écrit, on est réduit à interroger les habitants et d'abord les habitants : loin de tout et sans autre village, mais près de l'abbaye de Hohenburg (Ste Odile), à qui appartient à l'origine tout l'espace circonscrit. Le terrain est également le terrain de Waldsberg, ce dernier est



Et pourtant, disent les chroniqueurs, "si les défenseurs avaient résisté, un an et un jour n'auraient pas suffi pour les prendre, car ils avaient assez à boire et à manger... et la place était une des meilleures du pays" (J.J.Meyer) - le meilleur du pays, dit même Specklin, un connaisseur, puisqu'ingénieur militaire de son état. Malgré tout, on hésite fortement à le croire, d'abord parce qu'il se contente de recopier servilement une source de valeur incertaine (après quatre siècles, cette fâcheuse habitude infeste toujours les ouvrages consacrés aux châteaux-forts), ensuite parce que rien, dans les vestiges conservés, ne laisse discerner une adaptation de la forteresse à l'artillerie, ni même la moindre tour de flanquement.

Après cette destruction radicale (les Strasbourgeois semblent avoir employé la poudre à canon), qui aurait pu être tenté par la reconstruction du château ? Les Erb ? leurs droits passent peu après, on ne sait comment, aux Beger, qui tiennent en 1434 en fief d'Empire "la forteresse actuellement détruite de Waldsberg" (die vesten Waldesperg die nu zu ziten gebrochen ist). Les Beger ? ils ont déjà une résidence aux environs : Birkenfels. Les Rathsamhausen, qui en 1442 tiennent toujours la moitié de la ruine en fief d'Empire ? Ils se contentent de Dreistein et de Lützelburg, qu'ils ont restauré vers 1400. De sorte que si, par la suite, il est encore question de Waldsberg, c'est essentiellement à cause des forêts et des droits de pâturage, de chasse et de pêche qui en dépendent. Les Rathsamhausen, ayant acquis par échange la part des Beger, les possèdent seuls du 16^e siècle à la Révolution.

Avec le temps, le nom du château détruit tombe dans l'oubli. Les autochtones prennent l'habitude de le désigner - d'après le vallon qui s'étend à ses pieds, le Hagelthal - du nom de Hagelschloss. Ce nom tardif n'a d'ailleurs rien à voir avec la grêle (Hagel), mais dérive du lieu-dit Halde (Waldspurgische Halde en 1562), qui signifie "versant, pente".

Il reste à faire la lumière, dans l'étroite mesure du possible, sur les origines du château. En l'absence de tout document écrit, on est réduit à interroger le monument lui-même, et d'abord son site : loin de toute route et de tout village, mais près de l'abbaye de Hohenburg (Ste Odile), à qui appartient à l'origine tout l'espace circonscrit par le Mur Païen, donc également le terrain où s'élève Waldsberg, ce dernier est

sûrement en rapport avec le monastère. L'appareil des murs fournit un deuxième indice : ces pierres à bosses d'assez petit format, à liseré large, joints bien visibles, bosse peu saillante, sont caractéristiques du 13^e siècle avancé. Cependant, les encadrements de fenêtres récemment retrouvés dans le site (voir page 21) ont des formes "romanes" qui évoquent le 12^e, au plus tard la première moitié du 13^e siècle. Il est vrai que les fréquents changements d'appareil attestent que Hagelschloss a connu plus d'une campagne de construction - peut être une destruction et une réédification ? En tout cas, son site en éperon barré semble exclure une origine trop précoce.

Il faut maintenant se pencher sur l'histoire de Hohenburg dans la 2^e moitié du 12^e et au 13^e siècle, et surtout se demander qui exerce l'avouerie, c'est-à-dire la "protection", grassement payée, du monastère et de ses dépendants. Depuis 1153 au plus tard, ce sont les Hohenstaufen. Leur domination connaît une première crise en 1197-99 : leurs ennemis, dont l'évêque de Strasbourg, ravagent les terres de l'abbaye. C'est alors que les Hohenstaufen font construire Landsberg par un de leurs fidèles. Il n'est pas exclu qu'ils en aient chargé un autre d'élever Waldsberg.

Vers 1225-30, l'évêque acquiert une certaine influence sur Hohenburg. Il attire à son service plusieurs familles du voisinage, dont les Landsberg et les Andlau. L'empereur, avec qui le prélat est toujours en mauvais termes, a sûrement tenté de s'opposer à cette intrusion, bien qu'aucun texte n'en fasse état. Waldsberg a pu naître au cours de ce conflit au moins larvé. La guerre ouverte éclate en 1246 : l'évêque détruit les châteaux impériaux, dont celui d'Obernai. Il semble étendre sa domination sur toute la région, peut-être même déjà sur Hohenburg - bien que le roi Guillaume, successeur des Hohenstaufen, s'en réserve l'avouerie en 1249. Cette dernière passe officiellement à l'évêque en 1261, avec les biens d'Empire en Alsace, dont le roi Richard lui confie la garde - mais pour peu de temps, car sa défaite à Hausbergen (1262) ruine ses ambitions ; en 1273 au plus tard, Hohenburg est à nouveau sous l'égide de l'Empire.

En ce qui concerne Waldsberg, répétons que le silence des textes rend toute supposition aléatoire. Il est cependant vraisemblable que l'histoire du château soit liée à la rivalité de l'évêque et de l'empereur, dans laquelle interviennent les seigneur du voisinage, fidèles de l'un ou de l'autre.

(Signalons ici que les Rathsamhausen, cités en 1215-20 comme ministériels d'Empire, réapparaissent en 1246 dans le camp épiscopal). Dans le cadre ainsi défini, les années 1197-99, 1225-30, 1246-48 et 1260-62 offriraient une conjoncture particulièrement propice à l'édification ou à la reconstruction d'un château-fort à proximité de Hohenburg. En l'état actuel de nos connaissances, c'est tout ce qu'il est possible de dire.

Bernhard METZ

Bibliographie

- Précisons en outre que :
- J.M. Gyss, Histoire de la ville d'Obernai, 1866.
 - J.M. Gyss, Der Odilienberg, 1874.
 - A. Hessel & M. Krebs, Regesten der Bischöfe von Strassburg, t. II, 1928
 - C. Hegel, Die Chronik des Jakob Twinger von Königshofen, 1871.
 - R. Reuss, la chronique strasbourgeoise de J.J. Meyer, 1872.
 - R. Reuss, Les Collectanées de Daniel Specklin, 1889.
 - B. Hertzog, Edelsasser Chronik, 1592.
 - Code historique et diplomatique de Strasbourg, II, 1848 (Chronique des Archives).
 - B. Metz, Les Châteaux de Dreistein et de Waldsberg, dit Hagelschloss (article à paraître).